



Arne Lygre est un dramaturge et romancier norvégien né à Bergen en 1968, dont l'œuvre théâtrale a été traduite, publiée et jouée dans de nombreux pays. Il accède à la notoriété dès la publication de sa première pièce Maman et moi et les hommes, créée à Stavanger en 1998. Suivront Éternité soudaine et L'Ombre d'un garçon, montées en 2000 et 2006 au Théâtre National d'Oslo. Ses qualités de dramaturge pour Homme sans but ont été particulièrement remarquées et plusieurs metteurs en scène s'en sont emparées, parmi lesquels Marc von Henning à Zurich, 2006, Claude Régy, 2007, et Roberto Alvim à São Paulo, 2007. Jacques Vincey a, quant à lui, monté Jours souterrains en 2011.

Arne Lygre a été distingué en 2004 par le Prix Brage de la Fédération norvégienne des éditeurs pour son premier recueil de nouvelles Tid inne (Il est temps) et a reçu le prestigieux Mads Wiel Nygaard Literary Award en 2010 pour l'ensemble de son œuvre.

Du même auteur, Claude Régy a présenté au TNP, en 2007, Homme sans but.

Stéphane Braunschweig est né en 1964. Après des études de philosophie à l'École Normale Supérieure, il intègre l'École du Théâtre national de Chaillot dirigée par Antoine Vitez et fonde en 1988 sa première compagnie, le Théâtre-Machine. En 1991, sa trilogie Les Hommes de neige reçoit le Prix de la révélation théâtrale du Syndicat de la critique. Il est nommé directeur du CDN d'Orléans de 1993 à 1998 puis du Théâtre National de Strasbourg, de 2000 à 2008. À ce jour, Stéphane Braunschweig a créé près de cinquante spectacles, mettant en scène pour le théâtre et l'opéra les plus grandes œuvres issues du répertoire européen. Parmi ses créations, citons Le Misanthrope de Molière en 2003, Brand de Henrik Ibsen en 2005 et Tartuffe de Molière en 2008, pour lesquels il a reçu le Prix Lermnier du Syndicat de la critique. Pour l'opéra, il a mis en scène Le Ring de Wagner, de 2006 à 2009, ainsi que Pelléas et Mélisande de Debussy en 2010.

Le TNP l'a déjà accueilli avec sa trilogie Les Hommes de neige, 1991, La Famille Schroffenstein de Kleist, 2004, et Les Trois Sœurs de Tchekhov, 2007. Stéphane Braunschweig a été nommé directeur de La Colline-théâtre national en 2010. Il y a créé Rosmersholm et Une maison de poupée de Henrik Ibsen et Lulu, une tragédie-monstre de Frank Wedekind.

Prochainement

Les Amours tragiques de Pyrame et Thisbé

de **Théophile de Vian**,
mise en scène **Benjamin Lazar**
7 → 18 février 2012
Petit théâtre, salle Jean-Bouise

Passerelles :

Judi 9 février 2012 de 13 h 30 à 15 h 30
École Nationale de Musique, Villeurbanne.
Rencontre avec **Benjamin Lazar**
ou **Louise Moaty**, comédienne.

Judi 9 février 2012 à 18 h 30
Librairie Lettres à croquer.
Lecture musicale avec **Audrey Laforce**
et l'École Nationale de Musique,
Villeurbanne.

Judi 16 février 2012 à 16 h 30
École Nationale Supérieure, Lyon.
Rencontre avec **Benjamin Lazar**.

Premiers pas

Cette année, Guillaume Fulconis et Baptiste Guiton, deux élèves metteurs en scène de l'ENSATT, vont faire leurs premiers pas sur un plateau. Le TNP leur en offre l'opportunité et souhaite ouvrir cette expérience au public. Voici le premier rendez-vous.

Nina, c'est autre chose de Michel Vinaver

Mise en scène **Baptiste Guiton**
2, 3 février 20 h 00, 4 février 16 h 00, 20 h 00
Entrée libre
Petit théâtre, salle Laurent-Terzieff
Réservation 04 26 02 78 64
www.letheatreexalte.fr

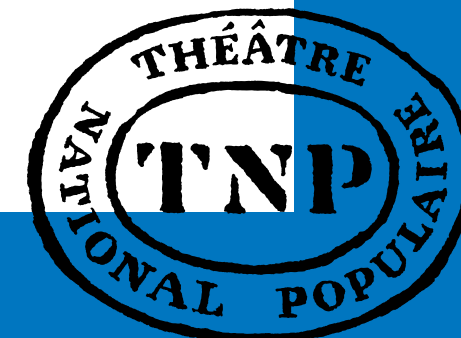
C'est ici que je vivrai la vie que j'ai quittée.

Je disparaiss de Arne Lygre

Théâtre National Populaire direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00
www.tnp-villeurbanne.com

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Rhône-Alpes, le Département du Rhône. Avec la participation artistique de l'ENSATT.

© Elisabeth Carecchio; graphisme Félix Müller; documentation Heidi Weiler
réalisation Gérard Vallet; imprimerie Valley, janvier 2012.
Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341



Je disparaiss

de Arne Lygre

mise en scène et scénographie

Stéphane Braunschweig

Avec:

Annie Mercier Moi

Luce Mouchel Mon amie

Pauline Lorillard La fille de mon amie

Alain Libolt Mon mari

Irina Dalle Une étrangère

et **Eleonor Agritt, Paola Cordova,**

Odille Lauria, Agnès Trédé

traduction du norvégien **Éloi Recoing**

collaboration artistique

Anne-Françoise Benhamou

collaboration à la scénographie

Alexandre de Dardel

costumes **Thibault Vancaenenbroeck**

lumière **Marion Hewlett**

son et vidéo **Xavier Jacquot**

assistante à la mise en scène

Pauline Ringeade

assistante costumes **Isabelle Flosi**

maquillage **Karine Guilhem**

stagiaire en dramaturgie **Barbara Kopec**

Production **La Colline – théâtre national**

L'auteur a reçu le soutien du Art Council

de Norvège et du Dramatikkens hus

pour son travail sur la pièce.

Grand théâtre, salle Roger-Planchon

du 24 au 28 janvier 2012

Durée du spectacle: 1h25

Un théâtre de mots qui dessinent le monde

Avec ou sans histoire Avant la catastrophe qui les oblige à fuir, les personnages de *Je disparaiss* ont vécu une vie banale, sans histoire... Lors des événements de cet été en Norvège – la tuerie d'Utoya – on a entendu à la télévision les gens dire avec stupeur: c'est arrivé dans notre pays où il ne se passe jamais rien... Comme si c'était presque un lieu commun, pour les Norvégiens eux-mêmes, d'appartenir à un pays sans histoire, sans drame. C'est aussi un thème récurrent du théâtre de Lygre: les gens qui n'ont pas d'histoire, ceux qui se mettent à en avoir une. Les personnages de *Je disparaiss* avaient une identité sans avoir d'histoire; d'un coup, leur vie bascule: ils ont une histoire, mais elle fait vaciller leur identité – elle perturbe leur position dans le monde.

Vies occidentales Quand j'ai lu la pièce, ce que j'ai trouvé très beau, c'est qu'elle nous parle de la relativité de nos positions dans le monde. Ce que c'est par exemple d'être un Européen, par rapport aux pays émergents. Alors qu'on a

toujours été au centre du monde, tout à coup on est au bord. C'est aussi une métaphore du monde contemporain, où des gens complètement intégrés peuvent brutalement se trouver à la marge – on peut aussi lire ça au niveau individuel. De ce point de vue, je trouve que la pièce touche fortement des sensations qu'on a de nos vies occidentales.

Jeux de rôles Dans la didascalie initiale de *Jours souterrains*, Lygre explique que dans ses «*hyper-répliques*» (qu'il typographie en gras) les personnages parlent d'eux-mêmes à la troisième personne. Ce principe d'écriture est commun à toutes ses pièces, avec des variations. Plutôt que de voir cela comme un moment où l'acteur se distancierait du rôle, il me semble que c'est un peu comme si tous ses personnages avaient affaire avec le fait de jouer un rôle. Ce dédoublement entre «*Je*» et «*Il*» les rend acteurs d'eux-mêmes, acteurs de leur vie, ils regardent leur personnage sur la scène du monde. Dans *Je disparaiss*, ils ont même un troisième niveau d'existence (indiqué dans le dialogue par les italiques): des moments où ils se projettent dans d'autres

personnages, dans des jeux de rôles – dans leur exode, les deux femmes s'inventent des scénarios et se parlent comme si elles étaient ces autres qu'elles imaginent. Dans d'autres pièces, c'est moins explicite, mais Lygre donne toujours un peu l'impression que les gens sont pris dans des jeux de rôles. Comme si le monde était fait de tous ces Moi virtuels... Ça peut faire penser aux avatars des jeux vidéos; mais aussi au théâtre: le théâtre, au fond, n'est fait que de Moi virtuels...

Musicalité Ce qui me plaît beaucoup, dans cette écriture, c'est le mélange d'une extrême rigueur formelle et d'une liberté de construction, d'invention: il y a comme une mathématique de l'écriture, qui est aussi une musicalité – comme on parle de mathématique pour l'écriture de Bach – et un ludisme. Une pièce comme *Jours souterrains* a à la fois quelque chose d'hyper structuré et quelque chose de très libre et de léger. Et j'aime beaucoup cette sensation paradoxale.

Lygre développe un jeu d'identité et de différences, de thèmes et de variations, très élaboré au niveau du langage. Les motifs reviennent, mais c'est à chaque fois pour montrer des différences, pour renverser les positions: dans *Je disparaiss*, le monologue de l'homme qui annonce la deuxième partie de la pièce est

écrit exactement en symétrie, avec des variantes, du monologue initial de la femme. Dans *Jours souterrains*, on retrouve d'une scène à une autre des morceaux entiers de dialogue; mais comme dans un jeu de dominos, un personnage a pris la place de l'autre: on réentend les mêmes répliques mais la situation a changé.

Humour Il y a beaucoup d'humour chez Lygre, mais les gens ne le voient pas toujours au premier coup d'œil... C'est un humour particulier, très spécifique, un sens ludique qui lui donne une sorte de distance par rapport à ses sujets, et qui n'est pas souvent présent dans le théâtre contemporain. Quand on fait lire la pièce, certains sont effarés par les côtés sombres; je ne vois pas ça comme ça. Ce qui me touche, c'est que ça parle effectivement de situations extrêmes, tragiques, parfois même trash, comme souvent le théâtre contemporain; mais le jeu sur la forme permet une jubilation théâtrale et crée de l'humour. Pour moi, c'est extrêmement important, parce que cet humour est ce qui permet de garder une distance et de produire du questionnement. Ce n'est pas un théâtre où on est absorbé, c'est un théâtre qui nous renvoie très fortement, chacun, à notre individualité, à notre point de vue singulier.

Émotions, questions C'est un théâtre qui a un fort potentiel émotionnel; mais c'est une émotion qui produit des questions, des interrogations, de la problématique... De ce point de vue, l'écriture de Lygre n'est pas sans rapport avec Brecht. Et avec Ibsen: chez Ibsen, on peut avoir un personnage qui veut la vérité, face à un autre qui pense que la vie doit conserver une part de mensonge; les personnages portent des postures d'exemplarité. On trouve ces postures philosophiques face à la vie chez Lygre: des postures plus tragiques, moins tragiques, des postures absolutistes, pragmatiques, des postures pessimistes, optimistes...

Stéphane Braunschweig

Extraits d'un entretien avec Anne-Françoise Benhamou, paru dans *OutreScène* n° 13.

À lire: Revue *OutreScène* n° 13, *Arne Lygre*, 2011.

Arne Lygre *Homme sans but*, *Je disparaiss*, *L'Arche* Éditeur, *Maman et moi* et *Les hommes*, *Les Solitaires Intempestifs*.

Stéphane Braunschweig *Petites portes*, *grands paysages*, Actes Sud.

Moi **Nous avons réussi.**

Nous sommes parties.

Mon amie **Nous sommes sauvées.**

Moi **Nous allons nous asseoir ici et attendre que le jour se lève.**

Mon amie **Dans un autre endroit, huit femmes sont assises.**

Elles ont juste pataugé pendant les quelques derniers mètres jusqu'à la plage quand c'est devenu trop peu profond pour le bateau.

Moi **Huit?**

Mon amie **Un groupe d'amies. Elles se connaissent depuis leur jeunesse. De temps à autre, elles passent une journée ensemble. [...]**

Moi **C'est nous. Bientôt ce sera nous.**

Mon amie **Oui.**

Nous aurons des amies. Nous aurons une nouvelle vie. Nous serons dans un bateau et nous arriverons sur une plage et il n'y aura pas de quoi s'inquiéter.

Nous n'aurons qu'à être là.

Je disparaiss (extrait).